

Parène de la philosophie, avant de se présenter à l'école de la sagesse divine. Il faut d'ailleurs qu'il ait la notion du vrai, et qu'avant de l'abstraire, il l'ait saisie vivante, dans les rapports de Dieu et de la Créature. Il faut qu'il ait étudié les phénomènes psychologiques, qu'il les ait appréciés à leur valeur ; qu'il ait médité le mystère de la parole, puis sonde sa propre raison, et reconnu, en remontant à son principe, comment elle est de Dieu, sans être Dieu même. Il faut qu'il ait plongé profondément dans les abîmes de l'Ontologie, sublime répertoire où l'intelligence apprend tout ce qu'elle peut avoir, en apprenant ce que c'est que l'Être ; l'Ontologie, gouffre de la raison finie, vision la plus complète de notre néant, mais où Dieu se manifeste à chaque pas, comme le premier et le dernier terme. (*A continuer.*) *Extrait de la Tribune Chatolique.*

—00000000—

DE L'ÉTAT DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE EN RUSSIE.

Le Journal du commerce de St. Petersburg contient le rapport qui suit, sur l'état du commerce de l'empire, en 1832. L'exportation des produits de la Russie, excède l'importation, de 35 millions de roubles*. Les revenus de la Douane dépassent ceux de l'année précédente de treize millions. 149 manufactures nouvelles ont été établies en 1832, et le nombre des artisans qui travaillent dans les manufactures a subi une augmentation de 10,475.— En 1832, il y avait dans l'empire, 5599 manufactures où travaillaient 284, 358 artisans. On a transporté dans la partie méridionale de la Sibirie, une belle espèce d'animal qui donne de la laine. On a fait de grands travaux à St. Petersburg, à Moscow, et à Smolensk pour y établir de nouvelles fabriques de drap. Les opérations de la compagnie russe de l'Amérique ont rapporté dans les années 1830 et 1831, un dividende de 120 roubles pour chaque action.—Le *Monthly Magazine*, passe en revue toutes les améliorations de la Russie dans un excellent article, d'où nous tirons l'extrait suivant. Après avoir parlé des avantages que le Gouvernement attendait de l'établissement des colonies militaires, qui selon le comte Ozerouski, devraient donner à l'empire dans l'espace de dix ans, une armée nationale de 6 millions de soldats, l'écrivain anglais entame la question des ressources pécuniaires de cette nation. C'est une question sur laquelle les politiques européens devraient réfléchir sérieusement.— On se trompe généralement en prenant pour base de ces calculs la situation dans laquelle se trouvait la Russie il y a un demi-siècle, et en ne considérant pas assez les progrès que le commerce et l'industrie ont fait depuis, dans ce pays. L'on verra qu'ils sont grands, si l'on se donne la peine d'examiner le tableau d'exportation dans tout l'empire ; en 1780, l'exportation n'était que de 18,720,000 roubles d'argent, et en 1827, elle était de 254,770,428.—Le nombre des manufactures a augmenté dans la même proportion. L'on sait que la Russie, qui en 1788 tirait de l'Angleterre tous ses lainages en fabrique aujourd'hui assez pour sa consommation.—Les manufactures ont produit en 1824,—117,625,735 roubles, tandis que l'exportation qui, suivant un tableau officiel, avait été quatre ans auparavant de 58 millions de roubles, était de 84 millions en 1824.—Depuis cette

* Le rouble est de 3 schelings 10 deniers courant.